

Cinq récits poignants de lutte contre la bêtise humaine

Nées Rebelles – Jeunes filles au poing levé (éd. Deman, 2023)

C'est un très beau projet éditorial qu'ont porté les éditions Deman, avec cinq biographies de « *jeunes filles au poing levé* ». Six jeunes filles (dont deux sœurs) font l'objet de cinq récits qui montrent leur courage, leur maturité, leur abnégation – face à la bêtise humaine. Cette bêtise s'exprime ici à travers la guerre, mais aussi le fanatisme religieux, le mépris des hommes à l'égard des femmes, l'exploitation des réfugiés, le refus de prendre la mesure du réchauffement climatique, la pollution des déchets plastiques, la profusion des armes à feu...

Elles sont si jeunes, mais si déterminées, que leur histoire ne peut laisser quiconque indifférent. Avec beaucoup de modestie, sans aucune haine, elles donnent une leçon à toute l'humanité, tellement sourde et aveugle. Elles six, très jeunes, arrivent à soulever des montagnes ! Cela en est presque à nous culpabiliser pour notre inaction, notre passivité. Cependant, leur combat n'aura eu du sens que si leur action exemplaire et leur témoignage mobilisent autour d'elles, quelles que soient les générations, sur leurs propres combats ou d'autres luttes. Ce ne sont pas les « chantiers » qui manquent ! Il suffit d'ouvrir les yeux.

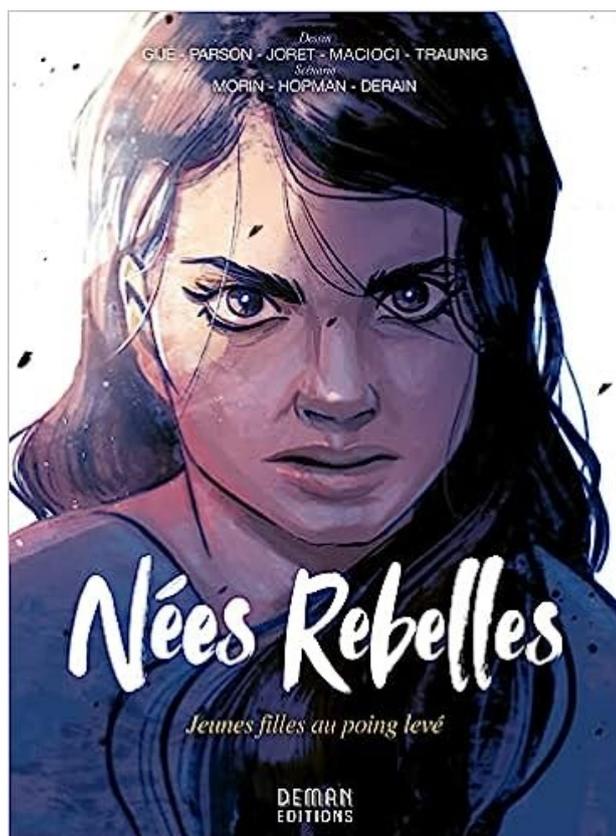
Pour les scénarios, l'éditeur a mobilisé Fabien Morin, Laurent Hopman et Julien Derain. Chaque biographie est l'œuvre d'une dessinatrice ou d'un dessinateur différent : Vittoria Macioci (Italie) pour la Pakistanaise Malala Yousafzai ; Jérôme Gillet, alias Gijé (France), pour la Suédoise Greta Thunberg ; Jocelyn Joret, alias Joslin (France), pour la Syrienne Yusra Mardini ; Brett Parson (États-Unis) pour l'Américaine Emma González ; enfin, Rebecca Traunig, alias Ninig (Suisse), pour les sœurs indonésiennes Isabel et Melati Wijsen.

Malala Yousafzai nous plonge dans le Pakistan de 2007. Les femmes y sont inférieures aux



Malala Yousafzai, prix Nobel de la Paix à l'âge de 17 ans

hommes. Elles n'ont pas les mêmes droits. Non ! Malala n'est pas née « rebelle ». Son père est simplement « un homme moderne ». Il a fondé une école où les jeunes filles sont bienvenues. Il se bat pour l'alpha-



Le titre de l'album : *Nées Rebelles – Jeunes filles au poing levé* (142 pages, 21,50 euros) n'est pas forcément ce qui est le plus réussi. Les six jeunes filles ne sont pas « *nées rebelles* ». Ce sont plus leur éducation et les événements de leur vie qui les ont rendues militantes et engagées. La référence au « *poing levé* » n'est pas non plus très heureuse : toutes ont en commun d'être pacifistes ! Engagées, mais pas enrégées... Le portrait est celui de Yusra Mardini, par Gijé.

bétisation et l'éducation des filles. Mais la menace des talibans se fait de plus en plus ressentir. Ce n'est plus maintenant une menace mais une réalité omniprésente. Un climat de terreur s'est installé. La dictature religieuse se durcit. La presse internationale a écho de cette école qui

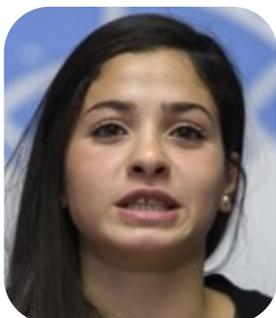
reste ouverte malgré les menaces et risques de représailles. Malala, 11 ans, apporte son témoignage aux médias : « *L'école, c'est mon rêve. Je veux apprendre pour faire quelque chose de ma vie* ». Pour les talibans, cette provocation est inqualifiable. Le 9 octobre 2012, le bus qui la ramène de l'école est délibérément mitraillé. Elle est très grièvement blessée. Prix Nobel de la paix à 17 ans, en 2014, elle poursuit sa bataille pour l'éducation.



Pour Greta Thunberg, sa différence, c'est son superpouvoir !

Greta Thunberg, on sait tous qu'elle est Suédoise et on connaît son combat pour dénoncer le réchauffement climatique. Sa mère, Malena, est « *une cantatrice à succès connue dans le monde entier* ». Elle a même représenté la Suède à l'Eurovision en 2009. Greta vit « *une enfance heureuse au sein d'une famille unie et aimante* ». Greta

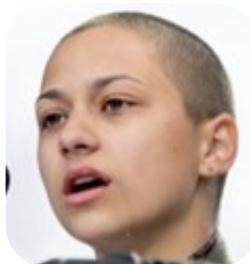
développe une intelligence hors du commun, mais elle a des difficultés à créer des relations en dehors de sa famille. À l'école, elle se retrouve harcelée. C'est en CM2 qu'elle découvre le réchauffement climatique et ses conséquences. Et cela devient pour elle une préoccupation obsessionnelle au point de ne plus pouvoir aller au collège et de menacer sa santé. Enfin, le diagnostic est posé : autisme Asperger. Sa petite sœur, Beata, connaît le même diagnostic. Toutes les deux « *manifestent une hypersensibilité pour toutes les formes d'injustice et de souffrance que le monde connaît* »... Pour Greta, le combat commence au sein de sa propre famille, puis elle va l'exporter dans des périmètres de plus en plus larges. C'est le 20 août 2018 qu'elle s'installe devant le Parlement et qu'elle engage, toute seule au départ, sa grève scolaire pour le climat. Les auteurs s'attachent ensuite à relater ses prises de parole dans les instances internationales les plus importantes. Les messages sont puissants... et toujours d'actualité !



Yusra Mardini a fui la guerre civile en Syrie et a obtenu l'asile politique en Allemagne

Yusra Mardini est née en Syrie en 1998. Ancien nageur dans l'équipe nationale, le père est professeur de natation. Les deux sœurs, Sara et Yusra, s'entraînent elles-mêmes pour devenir des championnes. Mais en 2011, c'est le début de la guerre civile. Arrêté par erreur, leur père est torturé. Leur immeuble est entièrement détruit par des tirs d'obus. Le couple et les trois enfants se réfugient dans une cave. La situation se dégrade encore. Sara et Yusra fuient en Turquie. Un passeur doit

les accompagner dans un bateau, avec d'autres réfugiés, pour rejoindre la Grèce. Le passeur les abandonne. Sara et Yusra ne sont pas nageuses de haut niveau pour rien : elles contribuent au sauvetage du groupe de réfugiés. Elles ont le projet de rejoindre l'Allemagne, d'où encore un très long périple... La natation va permettre à Yusra de s'intégrer, et même plus encore. Elle se qualifie pour les Jeux olympiques de Rio au sein d'une équipe des réfugiés. « *Personne ne choisit d'être un réfugié*, déclare-t-elle à la presse, *et nous aussi sommes capables de réaliser de grandes choses* »... Sa notoriété lui ouvre des portes ; elle est dorénavant l'une des voix des réfugiés – notamment celle des victimes en Méditerranée, celle des enfants séparés de leur famille.



Emma González fait partie de tout un groupe de jeunes militants engagés pour le contrôle des armes à feu aux États-Unis

Emma González est scolarisée au lycée Marjory Stoneman Douglas, à Parkland, dans l'État de la Floride. Ce 14 février 2018, un ancien élève de l'établissement, âgé de 19 ans, y pénètre et tue dix-sept personnes. Les plus jeunes avaient 14 ans. Des lycéens veulent se mobiliser pour interdire la vente des armes à feu à n'importe qui. Deux obstacles : la Constitution des États-Unis qui garantit à chaque citoyen le droit de posséder des armes (cela date du XVIII^e siècle) et l'Association nationale des possesseurs d'armes à feu, puissant lobby, et suffisamment riche pour aider au financement de campagnes politiques ! Un mouvement de jeunes – « *Never again MSD* » (comme « *Marjory Stoneman Douglas* ») – se met en place. Emma González apporte très vite son concours : « *Son charisme, son aplomb et son culot en font immédiatement la figure du mouvement* »... Le groupe de jeunes organise de grands rassemblements pouvant réunir jusqu'à près de deux millions de manifestants. Le combat pour le contrôle des armes à feu se poursuit. C'est l'œuvre d'un collectif au sein duquel Emma González a joué un rôle majeur par ses talents d'oratrice.



Melati et Isabel Wijsen militent pour le climat et luttent contre les sacs plastiques à usage unique

Melati et Isabel Wijsen, deux sœurs indonésiennes, sont scolarisées dans une école expérimentale qui a « *pour ambition de développer la conscience écologique de ses jeunes élèves* ». Melati a 12 ans et voudrait

« *faire quelque chose d'extraordinaire* » comme Nelson Mandela ou Gandhi qui sont parvenus à changer le monde. C'est décidé : leur combat sera la lutte contre

les sacs plastiques qui polluent la mer et aussi... les plages ! Les deux sœurs vont se documenter, créer une association (« Bye bye plastic bags »), lancer une pétition en ligne, démarrer une grève de la faim, organiser des actions de nettoyage, multiplier les interventions publiques... Aujourd'hui, le mouvement s'est déployé dans plus de trente pays, relatent les

auteurs. *« Ne laissez jamais personne vous dire que vous êtes trop jeunes ou que vous ne comprenez pas, lancent Melati et Isabel Wijsen. Cette colère peut donner naissance à un projet exaltant. Nous, les enfants, sommes peut-être seulement 25 % de la population mondiale, mais nous sommes 100 % de l'avenir »...*